

Les Grands Requins Blancs de Struiss Bay !

3 Mai 1999, Struiss Bay, Afrique du Sud.

Il est tôt, le jour se lève sur un grand ciel bleu. Avec Martine, on s'échappe discrètement de notre B&B pour aller marcher sur le sentier de randonnée qui longe la côte. Le cap des Aiguilles, célèbre pour sa rencontre géographique entre l'Océan Indien et l'Atlantique. Une mer continuellement déchaînée sur un paysage rude où les carcasses de bateaux sont légions. Les vagues, le courant et les requins blancs n'ont pas du laissé beaucoup de chance à ces infortunés... Le côté tragique ressort à chaque instant. Longue balade car la pêche du Grand Blanc ne démarre qu'en fin de matinée. Avant ils sont absents et Traill, notre patron-skipper ne veut pas s'embarrasser de moments inutiles.

10h45 départ du quai et à 11h30 le mauvais temps se lève jusqu'au soir ! Grisaille et grosses vagues au programme. Ancré à 800m de la plage, par 15 mètres de fond, nous commençons par rechercher les appâts. Petites cannes et morceaux de bonite pour un festival de requins léopards, requins zèbres et d'autres moins identifiables. Quelques lutjans en prime mais pas de requin tope, l'appât idéal. C'est un petit bateau professionnel qui nous en donne un. La semaine dernière, une embarcation similaire a coulé et les deux marins n'ont jamais été retrouvés... La dangerosité du requin blanc n'est ici pas un légende.

Une seule 130 lb est mise en action. Bas de ligne acier de 3mm de section (hier je m'en suis fait couper un) et un hameçon assez petit mais très fort de fer. Puis comme appât, un requin de 10 kg ouvert en deux. Une bouteille comme flotteur et l'attente commence. Un flacon d'huile de sardine est mis à goutter au cul du bateau. Un bateau aux dimensions bien modeste !

13h, Traill m'annonce qu'un gros requin blanc est dans le coin. Les mouettes viennent de s'envoler de la traînée d'huile. Un signe. Patience me dit le skipper, il va tourner 30mn avant de mordre. Et c'est exactement ce qu'il va se passer ! La bouteille se relève et un aileron démesuré fait surface ! C'est un monstre et il nous attaque ! Je me glisse sur le siège de combat, le marin largue le mouillage et Traill pousse les moteurs à fond. Je m'accroche à cause des 45 lb de frein, mais mon fil se tend à peine. Le bateau ralenti et immédiatement le requin blanc est là et engage l'embase d'un des 150 cv, moteur démarré ! Il se jette à nouveau sur mon appât et le recrache. Pas le temps de paniquer, le monstre vient de repartir, je n'ai pas pu le ferrer puisqu'il a continuellement attaqué le bateau... Je suis déçu mais Traill m'affirme que nous allons le reprendre. La violence du courant nous a éloigné de plus d'un kilomètre de notre bouée d'ancrage. Trajet inverse, la pêche reprend.

20 minutes plus tard, revoilà cet aileron reconnaissable, une vraie planche de surf ! Nous sommes prêt, à peine s'est-il jeté sur l'appât que l'ancre est largué et que le bateau accélère. Moi je me cramponne et je ferre dix fois de suite ! Technique efficace puisque me voilà avec une 130 lb en arc de cercle. J'ai envie d'hurler mon bonheur ! Martine prend quelques photos. Plusieurs fois le requin sort sa tête de l'eau et fait claquer ses mâchoires ! Impressionnant. Belle et courte bagarre. Le manque d'eau me favorise dans cette lutte. Volontairement Traill éloigne plusieurs fois le squal, pour le fatiguer.

Il est là ! Bas de ligne en main, nous le mesurons avec prudence. 5,20m de long pour un poids estimé à 2000 lb ! Nous le taguons et le géant repart lentement. Le soir, juste avant de rentrer j'en reprends un de 1500 lb qui en phase finale donne un grand coup de gueule dans le bastingage en y laissant quelques dents ! Assurément la pêche la plus impressionnante que j'ai connu. Depuis Traill est décédé, c'était le seul à avoir l'autorisation de le pêcher, à des fins scientifiques...

